

## ÉTUDE DU MARCHÉ DE L'ACIER DES ANTILLES

L'Institut canadien de l'acier et le ministère de l'Industrie et du Commerce entreprennent ce mois-ci une étude du marché de l'acier ouvré dans les Antilles.

Jorge Torrealba, ingénieur régional pour le Québec de l'Institut canadien de l'acier, et Orville l'Espérance, de la Division de la sidérurgie au ministère de l'Industrie et du Commerce, sont présentement aux Antilles et visiteront tout à tour les Bahamas, la Jamaïque, Porto Rico, les Barbades, Trinidad et la Guyane.

Au cours de leur tournée, MM. L'Espérance et Torrealba auront des entretiens avec les hauts fonctionnaires responsables du design, du développement et de la construction d'immeubles publics tels que écoles et hôpitaux. Ils rencontreront aussi les architectes chargés des plans et du design d'immeubles commerciaux ainsi que les ingénieurs-conseils affectés aux projets de développement des services municipaux, aux projets de construction d'installations portuaires, de routes, de ponts, de centrales hydro-électriques et de réseaux d'électricité.

## CIRCUITS ÉLECTRONIQUES POUR ANIK-I

La société *Northern Electric* a fait connaître dernièrement les détails du contrat qu'elle a signé avec la *Hughes Aircraft Company* en vue de fabriquer au Canada tous les circuits électroniques qui doivent équiper le satellite canadien ANIK-I. Ce communiqué suivait la signature officielle du contrat entre *Telesat Canada* et la *Hughes Aircraft Company* pour la fourniture de trois vaisseaux spatiaux destinés à servir d'éléments du réseau canadien de communication par satellite de la *Telesat*.

La *Northern Electric* fournira l'ensemble des circuits électroniques qui se trouveront à bord de chaque satellite et deux ensembles d'appareils électroniques de contrôle au sol. La livraison du premier circuit électronique à la société *Hughes* est prévue pour février 1972; le deuxième et le troisième circuits seront livrés en juin et octobre 1972. La partie du programme qui a échoué à la *Northern Electric* représente plus de 20 p. 100 de la partie spatiale du réseau de la *Telesat*.

Les éléments électroniques du satellite représentent environ 50 p. 100 du matériel qui le compose et environ le tiers du prix du satellite prêt à livrer.

C'est également la *Northern Electric* qui construira les deux ensembles électroniques de contrôle au sol reliés au satellite pour surveiller son fonctionnement depuis le sol.

La société a également signé des accords avec la *Hughes* en vue de fournir des circuits électroniques semblables à 15 vaisseaux spatiaux que la société *Hughes* compte vendre sur les marchés mondiaux.

L'appareillage électronique construit au Canada par la *Northern* se composera d'un "transpondeur",

d'un appareil électronique "antiroulis", de harnais de montage des câbles, de piles, d'appareils de télémétrie et de contrôle à hyperfréquences et d'appareils de télémétrie et de contrôle à indicateur numérique.

Le "transpondeur" est le centre de communication du satellite. C'est lui qui reçoit, par l'intermédiaire de l'antenne, les impulsions radio que lui envoie la station émettrice terrestre. Le "transpondeur" modifie la fréquence, amplifie les impulsions (qui peuvent aussi bien être des conversations téléphoniques que des émissions de télévision) et les transmet à nouveau vers la terre à une fréquence différente.

## EN MÉMOIRE D'UN GRAND ETHNOLOGUE ET EXPLORATEUR

(Suite de la p. 2)

### PREMIÈRE ANNÉE DANS L'ARCTIQUE

Les travaux sur le terrain réalisés par Jenness au cours du premier hiver qu'il passa sur la côte arctique de l'Alaska, et qui donnèrent lieu à cette liste impressionnante d'articles, furent menés dans des conditions que bien des ethnographes auraient qualifiées d'intolérables. Les gens avec qui il vécut une grande partie du temps étaient des Esquimaux de la rivière Colville, à l'intérieur des terres, qui passaient l'hiver sur la côte arctique à chasser le renard blanc pour l'échanger contre des munitions et d'autres produits essentiels. Leur nourriture se composait principalement de poisson blanc et de truite pêchés au moyen de filets installés sous la glace dans les lacs côtiers, et complétée par des perdrix des neiges (ptarmigan), du gibier d'eau et, de temps en temps, du caribou. La nourriture n'était jamais abondante, et ne suffisait même pas toujours à satisfaire leurs besoins, et le groupe se voyait fréquemment obligé d'empiler ses possessions sur des traîneaux et de s'en aller vers un autre endroit où les chances de trouver de quoi se nourrir semblaient plus prometteuses. Jenness partagea l'existence précaire de ses hôtes esquimaux, vivant avec eux dans de minuscules huttes de bois surpeuplées, voyageant avec eux et quelquefois, lorsqu'il eut maîtrisé la technique de la conduite des attelages de chiens, parcourant seul, ou avec un compagnon, de longues étendues de toundra gelée ou de glace, pendant les mois les plus froids et les plus tempétueux de l'année arctique. C'est ainsi que le jeune Néo-Zélandais acquiesça ses premières impressions de l'Arctique et de la vie de ses habitants...

A l'arrivée du printemps, Jenness partit pour Baie Camden afin d'y rejoindre les autres membres du groupe du sud de l'expédition, dirigés par M. R.M. Anderson. Sur place, il fit un examen archéologique des 100 milles de côtes qui s'étendent entre Baie Camden et Pointe Démarcation, et passa sept semaines à dégager des ruines esquimaudes sur l'île Barter. Ces excavations étaient les premières fouilles archéologiques que l'on faisait à l'est de Pointe Barrow.